

Regards sur les Migrations et le Développement

numéro 4 - 2021



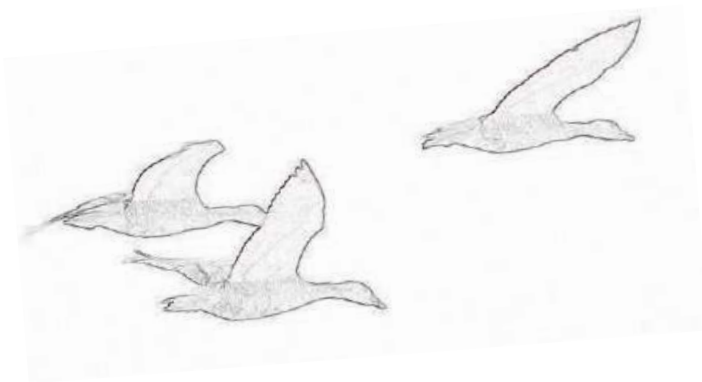
Je vais rejoindre le paradis qu'on nous a dit

Poésie marocaine Amazigh sur la migration

Poèmes recueillis par Mohamed Moustouï
et traduits en français par Mhand Bouchadi

[Histoires de territoires...]

Éditions : Migrations & Développement



La publication de ce numéro 4 de « Regards sur la Migration et le Développement » intervient alors que M&D entame un programme de soutien à la déclinaison de la politique migratoire du Maroc sur la région du Sous Massa. Ce programme comporte plusieurs dimensions, dont celle qui vise à renforcer les liens entre la diaspora et le pays d'origine. Et plus particulièrement entre la diaspora originaire du Sous Massa et cette région qui a été la première à voir partir des émigrés de l'autre côté de la mer. Ce programme est soutenu par le Ministère délégué chargé des MRE et la Région du Sous Massa ainsi que l'Agence Française de Développement et Expertise France.

Ce recueil de poèmes vient à point nommé pour donner à ces liens une profondeur historique, mais aussi une touche sensible, et assurer la transmission aux générations actuelles. Et par là, renforcer la force des attaches qui relie la diaspora à sa région d'origine. Ancrée dans ses deux territoires et ouverte sur le monde

COLLECTION

« REGARDS SUR LES MIGRATIONS ET LE DEVELOPPEMENT »
{Histoires de territoires...}

N°4 - 2021

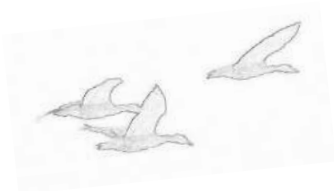


Je vais rejoindre le paradis qu'on nous a dit

Poésie marocaine Amazigh sur la migration

Poèmes recueillis par Mohamed Moustauoui
et traduits en français par Mhand Bouchadi

Relectures de Hassan OUTTALEB et Mbarek ELMAGHFOUR



Editions « Migrations & Développement »

Ce recueil de poèmes est édité par Migrations & Développement (M&D), une ONG qui mène depuis plus de 30 ans des projets de développement durable et solidaire en France et au Maroc, notamment dans les zones montagneuses de la région Souss-Massa d'où sont originaires les migrants fondateurs de M&D.

Les montagnes du Souss-Massa, foyer d'émigration massive depuis les années 60

La culture amazigh est connue pour sa forte tradition orale, dans laquelle Imdyazen et Rouaïss (poètes et chanteurs) ont chanté la migration en portant des regards contrastés sur cette circulation humaine.

La poésie révèle la dimension humaine, sensible de la migration

Loin d'une vision économiste ou sécuritaire, M&D souhaite partager d'autres regards sur le côté humain, sensible, de la migration où la souffrance du déracinement côtoie le « bonheur » de la sécurité matérielle et du statut acquis. Source précieuse d'informations, cette œuvre collective apporte un éclairage historique sur la migration de cette région du Maroc. Sa matière poétique restitue l'émotion du migrant qui s'arrache à sa terre, et celle de ses proches, restés au village. Évocation avec tendresse et nostalgie la douce patrie, mais aussi blessure de la séparation et douleur de la solitude en terre d'accueil et d'exil. Ce recueil poétique rassemble les œuvres d'une trentaine de poétesses et poètes amazigh. Les Rouaïss, maîtres de la chanson et de la poésie orale, les poètes écrivains et les chanteurs d'Ahwach, joutes poétiques lors de danses chantées.

Un long travail de recherche sur le terrain pour glaner ces poèmes

Ce bouquet de poèmes amazigh, on le doit à Si Mohamed Moustauoui, écrivain, journaliste et poète, qui a arpenté les vallées et les hauteurs de l'Atlas afin de trouver les poètes de l'émigration et leurs œuvres. Ce travail de recherche a été publié en caractères arabes⁽¹⁾. C'est à partir de cette œuvre que nous avons extrait et traduit des poèmes qui sont présentés dans ce recueil.

La traduction a été confiée au Professeur Mhand Bouchadi. Les poèmes sont traduits en français et retranscrit en amazigh en caractères latins pour ceux qui ne lisent pas le tifinagh (caractère officiel adopté par l'IRCAM pour la langue amazigh).

(1) الهجرة والافتراق في الشعر المغربي الأمازيغي قصائد أمازيغية شعرية معربة

Émigration et aliénation dans la poésie amazigh du Maroc» de Mohamed Moustauoui.

Ed. Imprimerie Principale, Agadir 2011, Collection Taousna.

« Regards sur les Migrations et le Développement »

{Histoires de territoires...}

Revue de l'association « Migrations & Développement ».
Directeur de publication : Vincent Butin (Président de l'Association).

Numéros déjà parus

n°1 – mars 2014 : Investissement productif des Marocains Résidents à l'Étranger et Développement des territoires.

n°2 – septembre 2014 : Eau potable et Assainissement dans l'Atlas Marocain. Accompagnement des projets d'Associations villageoises.

n°3 – mai 2015 : De la Migration à la Diaspora : Trois décennies de développement rural mené par des migrants marocains dans leur région d'origine. L'histoire de M&D confrontée au « regard » de migrants.

n°4 – mai 2020 : Je vais rejoindre le paradis qu'on nous a dit. Poèmes de l'émigration et de l'exil. Poésie marocaine Amazigh sur la migration. Poèmes recueillis par Mohamed Moustouai et traduits par Mhand Bouchadi.



Dédicace de Mohamed Moustouli

Introduction d'Yves Bourron et de Jacques Ould Aoudia

Les textes des poètes :

Les Rouayss/chanteurs

- 1 - Lhadj Belaid ben Mbark
- 2 - Said Achtouk
- 3 - Lhadj Omar Ouahrouche
- 4 - Lhadj Mohamed Damsiri
- 5 - Ahmed Bizmaoune
- 6 - Rayss Aarab Atiggui
- 7 - Ahmed Outtalb Lmzoudi
- 8 - Poétesse Rkia Damsiria
- 9 - Poétesse Fatima Tabaamrante

Les poètes auteurs/compositeurs :

- 1 - Mohamed Moustouli
- 2 - Ali Sidqi Azaykou
- 3 - Abdallah Hafidi
- 4 - Brahim Ben Oublla
- 5 - Ahmed Amzal
- 6 - Lhadj Ahmed Ben Ahmed
- 7 - Lhoucine Ben Mohamed Houassi
- 8 - Mohamed ben Iddr Lkhttabi

Les Poètes des cercles de danse :

- 1 - Mbark Ben Lahcen Koukou
- 2 - Ourfi Lahoucine Asakni
- 3 - Ifdadn ben Mohamed
- 4 - Lhadj Ahmed Rrih
- 5 - 6 - El Madidi Lahcen Ajmmaa et Othman Ouabba Azoulid
- 7 - Lhadj Aabd Outata
- 8 - Ali Lahcen ben Ouahim
- 9 - 10 - Abdallah ben Mohamed Lamini et Lhaj Brahim Bihtti
- 11 - Ihya Boukdir
- 12 - Allal Ait Mohamed Berkdah
- 13 - Poétesse Khadija bent Brahim Tasaknit
- 14 - Lhadj Ahmed Ouddoutourirt

Postface du professeur Benhalima

Glossaire

Annexes : Etudes produites par M&D et Bibliographie



Mon souhait le plus vif est que cet écrit soit une dédicace à tous ces oiseaux qui se sont envolés. A ceux qui sont partis dans des pays étrangers pour exercer divers métiers à la surface de la terre et jusque dans ses entrailles les plus profondes.

A ceux qui ont laissé derrière eux parents et enfants, frères, sœurs et amis. Ils ont, en tout, quitté leur patrie, le Maroc. Tout cela pour gagner leur vie, garantir des conditions de vie meilleures à leurs familles et rapporter la devise à leur pays.

Nous n'avons pas oublié ceux qui sont partis mais ne sont jamais arrivés à l'autre rive : happés par les abysses des océans.

Cette dédicace concerne également tous les auteurs qui, grâce à la finesse de leur plume et au choix judicieux de leurs mots, ont su exprimer les souffrances de ces oiseaux migrateurs qui ont quitté leur pays d'origine.



Ce recueil de poèmes, tirée d'une anthologie de la poésie amazigh, a subi le passage des langues amazigh et arabe vers la langue française avec le souci d'en respecter le sens et de le restituer en termes adéquats.

Il évolue autour du thème de l'émigration, dicté par la réalité des campagnes marocaines que la sécheresse a dépourvu de leurs réserves naturelles et humaines. Il y a eu l'époque de la grande émigration. La France des années 60 venait chercher les ouvriers dans les pays du Sud.

Ce thème en croise d'autres : l'avènement des routes, le progrès des transports depuis le déplacement à pied ou à dos d'animaux aux voyages en voiture, en car ou en avion. On aborde aussi la question des conditions de travail, des souffrances physiques et morales des ouvriers, des mariages mixtes. Et la question des enfants issus de ces mariages ou laissés au Maroc. Les souffrances de ceux qui restent sont aussi évoquées. Et aussi les amours déçues, la bien-aimée mariée à un autre pendant l'absence. Et cet amour de la patrie, chez les émigrés comme chez les chanteurs. Auquel s'associe cet ébahissement devant la société européenne, attirante et qu'on ne manque pas de critiquer à la fois.

Ces thèmes ont donné un nouveau souffle à la poésie, à la chanson amazigh et aux joutes verbales dans les cercles de danse (Ahwach) où l'on se retrouve tous lors des retours pour les congés en été aux fêtes de mariage et aux moussems.

Le poète chercheur, Mohammed Moustauï

أمنيته الحارة أن تكون هذه الكتابة بمثابة إهداء لكل هذه الطيور التي طارت بعيدًا، لأولئك الذين غادروا إلى بلدان أجنبية لممارسة حرف مختلفة على سطح الأرض وحتى في أعماق أحشاءها.

إلى أولئك الذين تركوا وراءهم آباء وأمهات وأطفال وإخوة وأخوات وأصدقاء، في النهاية، غادروا وطنهم، المغرب، كل هذا لكسب لقمة العيش، وضمان ظروف معيشية أفضل لعائلاتهم وتحويل العملة إلى بلدهم.

نحن لم ننس أولئك الذين غادروا ولكن لم يصلوا إلى الشاطئ الآخر: ضاعوا في قاع المحيطات، يتعلق هذا الإهداء أيضًا بجميع المؤلفين والكتاب الذين عرفوا بسبب حسهم وبراعة قلمهم والاختيار الحكيم لكلماتهم، كيفية التعبير عن معاناة هذه الطيور المهاجرة التي غادرت بلدها الأصلي.



خضعت هذه المجموعة من القصائد، المأخوذة من مختارات من الشعر الأمازيغي، للانتقال من اللغتين الأمازيغية والعربية إلى اللغة الفرنسية مع الحرص على احترام معناها وترجمتها بالكلمات المناسبة، فهي تتمحور حول موضوع الهجرة، الذي تلميه حقيقة القرى والأرياف المغربية التي حرمتها الجفاف من مؤهلاتها الطبيعية والبشرية، كان هناك وقت للهجرة الكبرى، جاءت فرنسا في الستينيات لجمع العمال من دول الجنوب.

يتقاطع هذا الموضوع مع مواضيع أخرى: بداية ظهور الطرق المعبدة، تقدم النقل من السير على الأقدام أو على ظهور الدواب إلى السفر بالسيارة أو الحافلة أو الطائرة، وتثير هذه القصائد مسألة ظروف العمل والمعاناة الجسدية والمعنوية للعمال والزواج المختلط، بالإضافة إلى مسألة الأطفال من هذه الزيجات أو الأطفال الذين بقوا بالمغرب، وتثير أيضا معاناة أولئك الذين بقوا بالبلد وخيبات الحب وزواج الحبيبة إلى آخر أثناء الغياب، كما تتطرق إلى حب الوطن، المشترك بين المهاجرين والمغنين، والذي يرتبط بهذه الدهشة أمام المجتمع الأوروبي الجاذب والذي لا يتوانوا عن انتقاده في الوقت نفسه.

لقد أعطت هذه المواضيع حياة جديدة للشعر والأغنية الأمازيغيتين والمحاورات الشعرية في دوائر الرقص (Ahwach) حيث يتواجد الجميع عندما يعود المهاجرون لقضاء الإجازات الصيفية في حفلات الزفاف والمواسم.

My keenest wish is that these writings be a dedication to all these birds who have flown away. To those who have left for foreign countries to work in various trades all over the surface of the earth, and even in its insides.

To those who left behind parents and children, brothers, sisters and friends. They left their homeland, Morocco. They did this to earn a living, guarantee a better life for their families and send money back to their country.

We have not forgotten those who left but never arrived on the other shore. Those who were swallowed by the abyss of the sea.

This dedication is also for all the writers who used a delicate pen and judicious words to express the suffering of these migratory birds.



This collection of poems, taken from an anthology of Amazigh poetry, has undergone the transition from Amazigh and Arabic to French with the hope to have adequately rendered its meaning.

It evolves around the theme of emigration, often dictated by the harsh reality of the Moroccan countryside that drought has deprived of natural and human resources. Before that there was also the time of the great emigration, when France came to seek workers in the southern countries in the 1960s.

This theme intersects with others : improved roads, better means of transportation from the backs of horses or donkeys to traveling by car, coach or plane. We also tackle the question of working conditions, the physical and moral suffering of workers, and mixed marriages. And the question of children from these marriages, or those who were left in Morocco. The suffering of those who stayed in Morocco is also mentioned. Not to mention disappointed love, the beloved married to another during the absence. And this love of the fatherland, sang by singers and migrants, which often comes with this amazement at the European society, admired and criticised at the same time.

These themes gave a new life to folk poetry, Amazigh songs and verbal jousting in dance circles (Ahwach) where we all meet when we return for summer vacations at wedding parties and moussems.

Mohamed Moustoui, poet, researcher

Introduction

Des poèmes sur l'émigration et l'exil ? C'est bien sûr un monde de nostalgie, de tristesse. Nostalgie de ceux qui partent, abandonnant femme, parents, enfants pour aller travailler au nord. Tristesse de ceux qui restent, séparés d'un père, d'un enfant, d'un mari.

« Allo mon père/ À qui m'as-tu laissé, pourquoi m'as-tu fui ?... Je suis comme un orphelin/ Des mers et des terres nous séparent ». « Allo mon fils/ Vous avez besoin d'un médecin pour vous soigner, comment en trouverez-vous ?/ Vous avez besoin de manger de la viande, du pain et de boire du thé/ D'habits pour l'hiver et pour l'été/ ... c'est ce qui m'a poussé à émigrer » Mohamed Moustououi
Et une femme à son mari. « Dis-moi que tu m'emmèneras avec toi/ Nous quitterons ensemble ce pays/ Et nous irons en Europe vivre dans une famille réunie/ Ici, mon cher, en ce pays, il n'y a ni argent/ Ni instruction. Il n'y a que des gens vivants dans l'obscurité. » Lhaj Ahmed Ait ben Ahmed.

La migration, haut lieu de contradictions

Mais, très vite, on aborde le caractère résolument contradictoire de la migration, à hauteur du migrant. La poésie offre cette liberté, en soulevant un coin du voile que les migrants tissent sur leur vie là-bas. Elle permet de dépasser la pudeur de ces paysans qui quittent leurs villages où la force des traditions a permis que se maintienne la vie dans un environnement hostile. Des traditions fortement bousculées par la migration. Ainsi, une bonne part des poèmes porte sur le maintien ou la perte de l'identité, assimilée à la langue et à la religion. La poésie autorise l'expression de ces angoisses qui entourent l'acte de s'arracher à sa terre et de se lancer dans l'inconnu.

Mora le recruteur, une légende ?

La France des années 60-70 envoyait des recruteurs dans l'Atlas et dans le Rif, pour chercher des bras pour les mines, l'industrie automobile, la sidérurgie. Le personnage de Mora apparaît dans de nombreux poèmes comme l'homme providentiel ou honni.

« C'est Mora qui est venu vers nous/ Il est arrivé au Maroc et a commencé à chercher des hommes/ Il avait avec lui un mètre ainsi qu'une balance/ Il n'acceptait pas celui qui est maigre, chétif/ Il n'acceptait pas non plus celui qui est gros, obèse/ Il sélectionnait ceux qui correspondaient aux normes requises. » Mbark ben Lahcen Koukou.

Jamal est un de ces migrants qui, adolescent, a assisté à ces "foires aux travailleurs". « Tous les villageois connaissaient ce missionnaire ; les femmes récitaient des poèmes contradictoires, célébrant selon les cas : le bon type, sauveur des pauvres,

qui enrichissait les familles ou le voleur qui kidnappait le meilleur de la jeunesse du pays. (...) Les heureux élus n'étaient certainement pas ceux qui sortaient de l'école car les sachant lire ou écrire étaient plutôt éliminés pour éviter tout risque de les voir se transformer en contestataires ! Non, c'était les plus costaud ! »⁽²⁾ « Dans les années 60, j'ai regardé, sur la grande place de Taliouine, ces centaines d'hommes rassemblés en plein soleil et en public, comme du bétail... Un Mora ou un autre, assisté de deux médecins, assis sur une petite estrade, examinait les prétendants puis les marquait à la poitrine. Après l'examen, (...) c'étaient les policiers, matraques à la ceinture, qui annonçaient : 'Ceux qui sont marqués en rouge peuvent partir en France, ceux qui sont marqués en bleu rentrent chez eux' ou le contraire ! Nous, les gosses, on voyait le bonheur dans les yeux de ceux qui étaient choisis. Ils allaient quitter la misère pour s'enrichir. Et la détresse dans le regard des autres, les non sélectionnés, qui pleuraient parce qu'ils étaient refusés. » Contradiction encore pour ceux qui restent au pays : « En regardant nos pères ou nos frères partir ou rester, on ne savait pas s'il fallait rire ou pleurer. »⁽³⁾

La dureté du travail au Nord est évoquée

« L'un travaille dans les usines/ L'autre descend au fond des mines/ Dans le ventre de la terre, il passe ses journées/ Ne sachant jamais s'il va y mourir ou remonter à la surface/ Il prend sa pioche et creuse en souriant/ Il endure en silence et économise l'argent pour son retour. » Lhaj Omar Ouahrouch

« Le charbon a détérioré mes poumons et mes yeux sont devenus hagards/ Nous étions dix à louer une maison très petite et très froide/ En plus du mépris, des maladies et du dépaysement/ Mon père ne savait que dire : 'envoie-nous l'argent'/ Comme si je le ramassais à la pelle ou que j'en retirais du sol. » Brahim Ben Oublla

Bien sûr, il y a le retour annuel

« C'était parce qu'il y aurait cette réapparition, si possible une fois l'an, qu'ils étaient prêts à affronter l'exil, la séparation d'avec les leurs, le travail épuisant, les nuits dénuées de toute tendresse, l'absence de communication véritable, le racisme des petits chefs, l'indifférence des autres. De retour au bled, jamais ils ne diraient à quoi ressemblait le pays d'accueil, comment étaient les conditions d'existence, de logement, de travail, comment fonctionnait la solidarité entre eux, s'il y avait-il seulement une place pour un peu de bonheur ! »⁽⁴⁾

⁽²⁾ Jamal, Un migrant acteur de développement. La revanche du territoire. Yves Bourron. Publisud, 2011. Traduction en arabe, 2017. ⁽³⁾ Jamal. op. cit. pp 28-29. ⁽⁴⁾ Jamal p. 29.

Contradiction aussi, dans ce retour. Prestige de celui qui revient chargé de cadeaux. Mais aussi qui attise les jalousies, les reproches, les critiques. « Ahmed demeura encore une semaine et dut repartir au travail/ Son épouse entendit qu'il allait retourner à l'étranger/ Elle lâcha libre court à ses larmes qui mouillèrent la terre/ Il lui dit : 'Qu'est-ce que tu as ?'/ Elle répondit : 'C'est toi qui me fait pleurer/ Tu n'as jamais passé avec nous deux semaines entières/ La voiture que tu ramènes ne me satisfait pas/ Ni les thières et le thé/ Ce qui me satisferait, c'est que tu restes auprès de nous' » Othman Azoulid.

Contradiction, encore. Les parents, les amis exigent du migrant toujours plus d'argent et ils lui reprochent d'être parti « Reviens dans ton pays et reprends ta charrue ! Ce n'est pas indigne d'être un paysan/ Cela vaut mieux que d'errer partout.» Ahmed Outtalb Lmzoudi

Duels de valeurs, conflit de normes

Et cette vie, loin de tout, ne conduit-elle pas à une rupture culturelle et même à d'autres choix de vie ? La femme, laissée au pays, abandonnée pour une autre, qui fera oublier aux enfants langue, Coran, prières à la mosquée... Les confrontations entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés sont rudes. La poésie permet que ces choses se disent.

Les accusations pleuvent contre le migrant qui a eu des enfants avec une étrangère. « C'est avec des 'bonsoir' et des 'bonjour' qu'ils (les enfants) s'adressent à lui mais pas de 'salam alaikoum'/ Quant au Ramadan et à la prière/ Ils ne pensent même pas que cela existe encore. » Ourfi Lahoucine Asakni.

Deux poètes se répondent, l'un dans le rôle du villageois resté au pays interpellant l'émigré et l'autre se justifiant. Lahcen Ajmma : « Celui qui a quitté son village pendant de longues années/ Sans aucune utilité pour les siens/ Il boit le vin, il vole et suit la voie du mal/ À quoi sert la force dont il dispose/ Il ne prie pas, ne jeûne pas, ne visite pas les Lieux Saints et en plus il est injuste/ En tout, il est évident que c'est un incroyant. » Othman Azoulid répond : « Mais celui qui cherche toujours le travail en fait sa source de vie/ Celui qui fait un bon usage de sa raison/ Son travail lui permet de construire son gîte/ Il en fait sa maison et sa terre. »

La fermeture de l'Europe

Avec le chômage au Nord, les frontières se sont refermées. Les rêves d'exil n'ont pas cessé mais à quel prix ! Les poètes exhortent les jeunes à ne pas se laisser séduire par le départ. « Aujourd'hui, l'Européen a bloqué toutes les issues à nos ressortissants/ Nos jeunes sont meurtris et manquent de sagesse/ Nombreux sont ceux qui ont voyagé clandestinement/ Mais n'arrivent jamais à bon port/ C'est très dangereux et beaucoup sont morts en cours de route. » Lhaj Ahmed Rrih.

« La barque était sur-occupée, elle navigua tard dans la nuit/ Elle fut ballotée d'une vague à l'autre/ La tempête éclata et tout le climat changea/ Les vents soufflèrent violemment, la barque coula/ Les poissons se présentèrent, en se délectant de leur nouveau festin de chair. » Lahoucine ben Mohamed Houasi.

La perte

L'exil a retiré au village ses forces vives. « Celui qui est habitué à vivre en ville/ Il est impossible qu'il revienne cultiver sa terre/ Ou encore labourer parce qu'il ne sait plus le faire/ Ce village-ci, beaucoup l'ont abandonné. » Mohamed ben Iddr Lkhttabi.

Et la mort, loin du pays natal. « Celui qui subsiste plus longtemps ne fait que la fortune de l'ambulance/ Il termine sa vie dans les chambres froides de la morgue/ Il attend jusqu'à ce que sa famille vienne le chercher/ Sa veuve étrangère cherche par tous les moyens à accaparer l'héritage/ Alors que celle qu'il a laissée au pays ne fait que souffrir et se plaindre. » Ifdadn Abdeslam ben Mohamed

La découverte de l'ailleurs, de l'autre, différent

Les femmes ont pris leur part dans l'expression de la migration. Aqsid n bariz est l'une des chansons de Rkia Damsiria, enregistrée à son retour de France. « J'ai reçu des bouquets de fleurs de la part de mes fans/ Je ne suis pas venu pour récolter de l'argent/ Et ce n'est pas cet argent qui m'a amenée à Paris/.../ C'est auprès des gens lointains que j'ai beaucoup de valeur. »

Un autre poète Ihya Lhachmi Boukdir a, lui aussi, célébré Paris. « Il y a Barbès, surpeuplé, vous vous y frayerez difficilement un chemin/ .../ Innombrables y sont les musulmans/ C'est là où on vous vend de la nourriture halal. » Et il poursuit : « La liberté existe dans son sens le plus large/ Celui qui cherche la mosquée, les portes en sont ouvertes/ Chacun a sa religion et la pratique à sa guise/ Comme il y a aussi l'église avec le Christ sur la croix/ Et le mellah peuplé de Juifs. »

Allo, papa pourquoi m'as-tu laissé ?

Ces milliers de vers ont soutenu les familles délaissées, abandonnées, ainsi que les migrants déboussolés, déchirés par les contradictions de l'arrachement. Tous ont trouvé dans ces poésies, chantées les soirs d'été ou répercutées au loin grâce aux cassettes, une façon de mieux vivre la cruauté de la séparation et l'attente d'un retour.

Ces poèmes dévoilent aussi espoirs et angoisses, générosité et reproches. S'ils disent la détresse et la solitude, ils accusent, dénoncent, jalourent. Ils portent le fer dans les plaies creusées par les contradictions du fait migratoire. Celles de l'oubli, du mensonge et de l'ingratitude. Au-delà de la beauté des textes, la poésie nous révèle ce qui fait 'humanité' dans la migration !



Je vais rejoindre le paradis qu'on nous a dit

Depuis 2010, « La Lettre de Migrations & Développement » a publié régulièrement des poèmes sur le fait migratoire. C'est ce travail que l'association poursuit aujourd'hui. Enracinée depuis son origine dans le territoire des migrants qui l'ont créée, M&D se devait de solliciter l'expression poétique d'un fait social total qui continue d'imprimer une trace profonde sur son territoire d'action. Là où l'association mène un travail de soutien au changement social porté par des hommes et des femmes, qui tous, ont un parent de l'autre côté des mers, quand ils n'ont pas eux-mêmes connu la migration.

Une expression qui témoigne d'une époque révolue devant les générations de la diaspora d'aujourd'hui. "Rejoindre le paradis qu'on nous a dit" était une aspiration économique des célibataires d'origine rurale des années 60 et 70 qui pensaient revenir au pays avec un pécule pour mieux vivre là d'où ils étaient partis. Les traces laissées dans ces poèmes sont d'autant plus précieuses : ces hommes étaient généralement sobres dans leur expression. Les poètes ont été leur porte-voix. Mais les poèmes évoquent aussi les espoirs très contemporains de ces jeunes marocains, toujours en quête d'un paradis, qui prennent tous les risques pour affronter les dangers de la mer.

Cette publication par M&D résonne avec sa démarche d'appui aux projets culturels de jeunes du Maroc, en pleine émergence de l'individu, en quête d'engagement dans leur espace social, de conquête de leur autonomie. M&D s'est donné comme objectif de faire de la migration un choix et non une fatalité. Inlassablement, ces poèmes interrogent ce 'paradis' du Nord qu'on se doit de 'rejoindre' et sur ce 'on' qui, au Sud, le fait miroiter.

**Yves Bourron et Jacques Ould Aoudia,
bénévoles de Migrations & Développement**

Avertissement

En dépit des efforts de traduction des poèmes effectuée par Mohamed MOUSTAOUÏ puis Mhand BOUCHADI, des révisions de Hassan OUTTALEB et Mbarek ELMAGHFOUR, et des relectures faites par Yves BOURRON et Jacques OULD AOUDIA, des nuances ont pu disparaître, des inexactitudes mêmes se glisser dans le passage d'une langue à l'autre, d'une transcription de lettres à l'autre, d'un univers culturel à l'autre. On sait tous que la traduction de la poésie pose de redoutables défis. Comment rendre la musique des mots, le rythme des vers, le parfum des tournures, tout particulièrement importants dans la langue amazigh ?

Que les lecteurs nous pardonnent d'avance les écarts entre les textes en amazigh et en français qui demeurent. Ces écarts sont peut-être aussi porteur de sens. La migration est aussi une affaire de circulation de mots et de questionnements sur le sens qu'on leur donne, ici et là-bas. Migrations & Développement assume seule la responsabilité des erreurs éventuelles qui pourraient subsister dans les textes.



1 - Poèmes des Rouaïss

Chanteurs et musiciens

1 - Lhaj Belaid BEN MBARK

Le poète Lhaj Belaid ben Mbarek est né, entre 1870 et 1875, dans une famille pauvre au village de Anou n'Addou, à 12 kilomètres de la ville de Tiznit. Sa mort remonte aux environs de 1946. Son talent a fait de lui un érudit de la chanson amazigh et son école a formé beaucoup de disciples. Les chansons de Lhaj Belaid continuent d'être écoutées et reprises par différents raiss qui les enregistrent à nouveau, essayant d'imiter le maître. Le présent poème date de l'apparition des moyens de transport et des routes permettant de voyager plus facilement et ont facilité l'exode rurale et l'émigration.

Barotel.

Chanti tlkmd ak adrar oula azaghar.
Wanna iran lghrb ngh ira Ouihran ngh Lbrran
Our ihtajja asrdoun oula laaouin atn brrin
Adinini ya ouaoual llan gh lkklb thnnagh
Maana achifourat elligh aytghar lkklb nnoun
Maana yan ifkan oukan lfous issoudou nit
Iqand a tchaourm yan ra isafr s lbrann
Yan ddar our illa ouhbib iftou immouddou nit
Yan ddar illa mara moutifl ina addourrin
Ma yra ourgaz nikah ighd iqan ad lourn
Ffoughn lmahalns igharasn koullou aammrn
Our irdi aytaker iffough is jlan igllin.

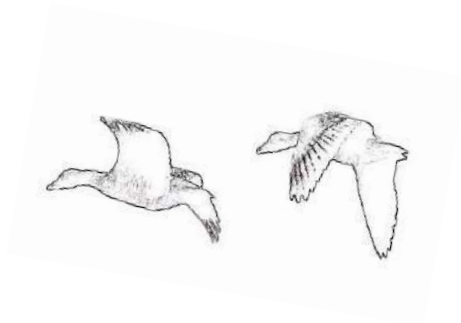
* * * * *

Barotel

La route est arrivée partout : à la montagne comme à la plaine.
Pour qui voudrait aller au Nord,
à Oran et même plus loin en terre étrangère,
Nul besoin de mule ou de provisions encombrantes.

Je dis une parole du fond du cœur pour me soulager :
Pourquoi, chauffeurs, êtes-vous très durs ?
Pourquoi, seuls, ceux qui vous payent peuvent-ils voyager ?
Vous devez consulter ceux qui veulent aller à l'étranger.
Celui qui n'a de bien-aimé, qu'il prenne la direction qu'il veut.
Mais celui qui en a, à qui le laisse-t-il, avançons qu'il va revenir.
Pourquoi l'homme se marie-t-il s'il doit s'enfuir ensuite ?
Il quitte sa demeure, toutes les routes sont pleines,
Ne supportant pas d'être voleur, il devient errant sur les grands
chemins.

* * * * *



2 - Said Achtouk BIZRANE

De son vrai nom Bizrane, Ben Said ben Si Ahmed ben Addi Achtouk est né dans le village Izouran (région de Chtouka-Aït-Baha). Son père, un fqih, conservateur, considérait le chant et la danse comme des activités sans intérêt. Cette opposition s'aggrava lorsque le futur raiss confectionna une sorte de « rabab » pour imiter les vrais « rouaïss ». Son père, découvrant l'instrument, le brisa en morceaux et le jeta loin de la maison. Said Achtouk subit l'influence des grands noms de la chanson amazigh, tels le poète/raïss et résistant Lahoucine Janti. Comme beaucoup de raïss, originaires de Chtouka-Aït-Baha, il n'a enregistré aucune de ses chansons. Son fils, le chirurgien Mohamed Bizourane qui porte un grand intérêt à ce que son père a laissé comme patrimoine artistique, a collecté un grand nombre de bandes sonores enregistrées par des fans.

Njla gh ddounit.

Ah arbbi mad righ oukane n zaoug
N jla gh ddounit ghikka oula ghikkad
Flh nit immi lah youroun trbbouyid
Nzra tomouaa ijla yak lqoumad
Our agh soul oujgin ak nqabl alblad.

Aoun arbbi yan dah ifl ounshab
Ighli d lghrb ira aguis ifjij
Ibbi fllas tibratine dl wijab
Ad oukan iddou laid art issioid
Achkou iffoughas oualli ira h lqlb
Ar ittannay addjarn skrn l aid
Iktid nttan isas iffgh ounshab
Ih rad allan laadou rais issflid
Ih rad sbrn ihrgas nit lqlb
Ih as ouznn tibratin d louijab
Ourastnd itrouv issn is iskr ouayad
Ourgis laib igh nit iffgh lhoudoud
Achkou izra ouins iouintn ouyad
Oura ittoudar yan igh gan chbab
Isa itlouka ichhout issou lqlb

Achkoun igh ichib ratt nit iffough lghrd
 Ouannat ka izran ira adas gin laib.
 Ghaid ad zrih h immoudoutn n saatad
 Ya oukan itahln iffough s lkharij
 Our isn « lhouqouq » istn gan f oumggrd
 Ntalli lan achkoun istntt ifrg
 Igh gis skrn asdrm our gis laib
 Ih fln arraouns ira add afn kouz
 Achkou illa dou pias isoua lhsab
 Oula «rabia » oula nilo lljdid
 «Njoum lil » ihadatnin traz
 Mah tn youfa yaour iffoughn lhoudoud.
 Mani h flh amoud asd n rour l hsab
 Lhd n ffough nmouda, irih lkharij
 Asihd l paspor inou asihd rribab
 Mounndd koullou lhabab kouyan ibidd
 Mounndd Aïtma ttaroua li f nit nhrg
 Ouanna h smaqlh aouihd ankkid
 Kouyan inna lla ihnnikwn louadaa
 Akind imttaoun h titt ns ar afoud
 Ar guigui smoqoln ihrgas lqlb
 Our dari baba our n taf anshab
 Our dari madah yallan ih nffough
 Ounna yad iran ilhou gik ghar ttanz
 Irin guik adasnd taouit akchab
 Yan dah inna lkdoub iddou s lghrb
 Ih ka izri tanja yaoun ilblad
 A yan mi dour tiouit kran lhsab
 Inna ihkin zran ar gik ikkat sou zlloug
 Innayasn ghyan iherm gis
 aqarid
 Iska irdl ghailli sra ddi ffough
 Adjatt ghid ayyour ard izznz lkboud
 Ghayan oukan afakh ikkat louahid
 Lhassada ka yah iksn akchab
 Nfl ttifaq i nnsara d lihoud.

* * *

Nous errons dans ce monde.

Ah mon Dieu qu'ai-je à m'en aller,
À errer dans ce monde d'un endroit à l'autre,
Abandonnant ma mère qui m'a mis au monde et m'a élevé,
J'ai vu la cupidité faisant courir tout le monde,
Ne me laissant pas m'occuper de mon pays.
O Dieu, viens en aide à celui que son amour a abandonné.
Allant dans le nord pour s'offrir du bon temps,
Ne lui envoyant ni lettre ni message de réponse.
Chaque fois que l'Aïd approche, ses craintes se réveillent
Car celui qu'il aime l'a quittée.
Elle voit ses voisins célébrer leurs fêtes dans la joie
Et se souvient qu'elle est délaissée par son amour.
Elle veut pleurer, mais elle craint que ses ennemis ne l'entendent,
Si elle veut contenir sa douleur, c'est son cœur qui brûle.
Quand il lui envoie des missives,
Ne répondant pas, c'est qu'elle a trouvé quelqu'un d'autre
Ce n'est pas du tout mal vu si l'on dépasse certaines limites,
Parce qu'elle a vu son amour éloigné de lui par d'autres.
Nul ne doit gaspiller sa jeunesse.
Il libère ses désirs et satisfait son cœur,
Car s'il vieillit, il sera sans intérêt,
Tous ceux qui le rencontrent ne peuvent que lui faire des reproches.
Ce que je constate quant aux périples d'aujourd'hui :
Celui qui se marie et qui s'en va à l'étranger
Oublie les « droits », qui pèsent sur ses épaules,
De celle qu'il a épousée et qu'il a entourée de sillages protecteurs et épineux.
Y faire une percée, ce n'est pas une mauvaise chose
S'il laisse un enfant, il en trouvera quatre à son retour.
Car « deux pièces » coûte très cher
Ainsi que « rabiaa⁽⁵⁾ » et le nylon tout neuf,
« Njoum llil » et l'étoffe brodée,
Qui peut bien les porter s'il n'a pas quitté le droit chemin ?

(5) Une sorte de tissu.

Je reprends mon discours là où je l'ai arrêté :
Au moment de quitter mon village pour aller à l'étranger,
J'ai mon passeport et mon « Ribab »
Les miens sont rassemblés tous sont là.
Sont présents aussi mes frères et mes enfants pour lesquels j'émigre.
Quand mon regard se pose sur l'un d'eux,
Je ressens une amertume profonde
Chacun disait : « Dieu soit avec vous ! Au revoir ! »
Ses larmes pleuvaient abondamment pour atteindre ses genoux.
On me regardait avec une douleur atroce au cœur.
Je n'ai plus ni père, ni amour.
Je n'ai personne pour me pleurer quand je m'en vais.
Même celui qui prétend vous aimer ne fait que vous tromper.
Il veut seulement que vous lui rapportiez des habits à votre retour.
Celui qui croit que ce sont des mensonges,
N'a qu'à passer par Tanger et affronter les territoires étrangers.
Celui à qui vous ne rapportez rien
Où qui vous voit vous fusille du regard,
Et dit : « Celui-là n'a pas le moindre sou,
Il a seulement emprunté l'argent pour son retour au pays.
Donnez-lui un mois et vous le verrez vendre sa veste. »
C'est à cause de cela qu'il faut faire d'énormes efforts.
La jalousie tout comme l'envie nous laissent nus.
Nous avons laissé l'entente aux chrétiens et aux juifs.

* * * * *



3. Lhaj Omar OUAHROUCH

Le poète/raiss Lhaj Omar Ouahrouch est né en 1926 au douar Tihouna Imzilen, tribu Mzouda, aux environs de Marrakech. Passionné de chant et de poésie très tôt, il a commencé dans les Issouyass, cercles de danse, accompagnant le poète Omar Ijjoui. Dans son poème «L'officier», il a ridiculisé le colonialisme français, en exprimant sa tristesse et sa compassion devant l'humiliation de tout un peuple. Le poème fut récité en 1952 en présence du Gouverneur militaire français et du Caïd Mohamed Lamzoudi. Ce dernier le fit arrêter et l'envoya à la prison d'Imi n'Tanout où il passa trois mois. Sa renommée dépassant les frontières du pays, il a fait des tournées en terre étrangère, (France en 1963, Belgique en 1964). Au cours de ses voyages, rencontrant les ressortissants marocains, il a su exprimer leurs souffrances dues à l'émigration, à l'éloignement de leurs familles et de leur terre natale.

Ouilli mmouddanin

Yan ouqsid addagh ndmkh attid inikh
Ouin ait matngh ouilli mmouddanin
Llannin gh lkharij our soul atn zrragh
loua attn ihfd rbbi iniyatiyid amen
Illa kra nttan ikhdmnn gh louzinat
Illa kra mskin ifta iggouz s lghar
Dou oukal aghan kllan iglin
Oura issn is rann immt oulla rad irouh
Ayasi achagour ns ar iqqaz ifrh
Ar issafad lghrd isbr yaouid lmal
Illa kra ghar attizrra ass nna dourrin
lghal is iggout lhna kh timizarann
Ouanna our iargn gh lghar d louzinat
Nigh iga agbbas igh nit iga abnnay
Mai gh rad afin lmal attid aouin
Labdda aikhdm slatach attnid irar
Imma sserbis our ays issougr yat.

A taroua n tchlhit a ddiouin jamaagh
Righ akwn ossagh afoulki kad inigh
Aaqdat mmaghat f l arada nnoun
Ouanna ifln arraouns d loualidayn ns
laaqd aysmoun lmal a ttid aouin
Iqqand Ait tmazirt assrsn jmaan
Nnana oualabdda anzr mar radd aouin
Adasn our ttinin ghan our igi yat
Ghar ijla gh ddounit oualou madd iouin
Hann rat toum a ichlhin daroun
Tissanm is ourra ttafm zoud nttan
Imma timizar n middn our aoun doumnt
Aghar tammara dl khdami ka ggisnt
Yat lmslt ddin idrous, attid inigh
Our illi lqoran our tlli tzallit
Oula ladan oula timzgadiouin
Yat lmslt iggout lghla gh tmizarann
Ouan ghin ghour tlli lbaraka dlkhir
Oula lailm ma ssoul gis ittrjou yan.
Addagh kmmlgh amarg lli rad inigh
Yan ifhmn ad our ittou tamazirt ns
Imma tin iroumin our aoun doumnt
Ya ouass irak nnin nkr at khwout darngh ay
Ma raysn tnnit ibla atlkmt daroun
Kada dian inna dikhfns ourad ourrin
Khmsin aam ann ikka tga zoud ayour
Allighd yourri yachkid ara douar
Ikka oukan imikk mskin itahl
Yamras rbi taroua soul adilin
Oualainni ganas imouzaz igllin
Igh izra arraoun oudjarn tahl akw
Igasd oumtta gh izri ns zoud lain
Ghan af youf iyan aytahl gh mzzi ns
Loussiyyt ikht nnigh mastt yad iran...?

* * * * *

Ceux qui ont émigrés

C'est un poème que je viens de composer et que je vais dire,
Il concerne nos frères émigrés,
Qui sont à l'étranger et que je ne peux plus voir.
Que Dieu les protège ! Dites « Amen »
L'un travaille dans les usines
L'autre descend au fond des mines.
Dans le ventre de la terre, il passe ses journées,
Ne sachant jamais s'il va y mourir ou remonter à la surface.
Il prend sa pioche et creuse en souriant.
Il endure en silence et gagne de l'argent.
Quand quelqu'un le voit à son retour au pays.
Il croit que tout est bien en ces pays étrangers.
Celui qui ne sue pas dans les mines ou dans les usines
Qui ne travaille pas comme plâtrier ou comme maçon,
Où trouvera-t-il l'argent à rapporter ?
Il doit travailler à la tâche pour en gagner davantage,
Car le travail régulier ne rapporte rien.

Enfant du Tachelhit, c'est à vous que je m'adresse :
Je voudrais vous conseiller pour votre intérêt.
Soyez forts et préservez votre dignité !
Celui qui laisse derrière lui enfants et parents
Se doit d'être sérieux et rapporter de l'argent avec lui.
Les gens du pays font de lui leur sujet de discussion,
Disant : « Nous verrons bien ce qu'il ramènera à son retour ! »
Ils ne doivent absolument pas dire : celui-là est un vaurien,
Errant partout dans le monde, ne rapportant rien.

Ichthin vous oublierez votre patrie,
Mais sachez que vous ne trouverez pas meilleur pays que le vôtre.
Les pays des autres ne vous accueilleront pas éternellement,
Vous n'y trouvez que travail dur et vie amère.
Un problème : la religion est quasi inexistante, je le dénonce.
Pas de lecture du Coran, pas de prières !
Pas d'appel à la prière, pas de mosquées !
Un autre problème, la vie est très chère dans ces contrées

Celui qui n'a ni bénédiction, ni biens
Et pas plus de science, il n'y a rien à espérer de lui !

J'achève mon chant en disant :
Celui qui comprend ne doit jamais oublier sa patrie.
Car celle des chrétiens ne vous accueillera pas pour toujours.
Un jour, ils vous diront : « Allez-vous en de notre pays ! »
Qu'aurez-vous à répondre sauf de revenir dans votre pays ?
Bon nombre d'individus se sont dit qu'ils ne reviendraient jamais.
Quelqu'un y est resté cinquante ans qui semblaient un mois seulement.
A son retour, il rentra au village,
Il y resta un moment et se maria, le pauvre !
Dieu fit qu'il ait des enfants
Mais ils étaient encore en bas âge.
Chaque fois qu'il voyait ceux de ses voisins en âge de mariage
Il se mettait à verser ses larmes à flot.
C'est pour cela qu'il est bon de se marier pendant qu'on est encore jeune
Mais personne ne voudrait de mes conseils !

* * * * *



4. Lhaj Mohamed DAMSIRI

Le poète/raiss Mohamed ben Lahcen Damsiri, un géant de la chanson des Rouaïss, est né en 1937 au village de Tamsoult, dans le Haut-Atlas. Depuis son enfance il a été influencé par la beauté des sites naturels de sa région : cimes de montagnes majestueuses et torrents. Appartenant à une famille pauvre et un milieu imprégné de religion, il a vécu du travail de sa vieille charrue en bois, tirée par une seule bête de somme, car dans cette région montagneuse, on ne possède que les lopins de terre étroits. C'est aux Cercles de danse et de chansons des générations précédentes tels Lhaj Belaid, Boubakr Azaari, Boubakr Anachad qu'il s'initia au métier de Raïss. À sa mort le poète/raïss a laissé un héritage de dizaines de cassettes contenant des centaines de poèmes engagés (pendant les années 1970 dites « Années de Plomb »), parmi lesquels "Agrb" la farine, qui a conduit à son arrestation. Lorsque Mohamed Damsiri traite un thème religieux, on a l'impression d'être en présence d'un érudit de la théologie. Lorsqu'il parle d'amour, même le vieillard qui l'écoute revoit sa jeunesse. S'agissant d'émigration, ses poèmes et chants sont considérés comme des références révélant les souffrances des émigrés et de leurs familles. De ce fait, il était considéré comme un trait d'union entre le pays et ses ressortissants à l'étranger.

Our n samh i Bariz

Our n samh i Bariz our samh gh i Dinnour
Oula Beljika iouin lahabab lli darngh
Amrrr bbamt attilifoun rar yid aoual
Ann ndalb i oualli f njla ayid lkmn
Imma ladriss lli yi ifka haqan drnagh
Igh oukan ditngh igaour ijmaa ditngh
Abnnaqs n tmaa oula kra rayid aouin
Allah oukbar a ouinou izrb oummouddou nnoun
Our nsamh itteyara tgyai zoud oukan
Lmissan ouanna gis iftan our add ourrin
Adoukan zr kra arikhtn tousi dr akk
Our akk agh soul aytiri oudar ayid ourrin.
Amrrrbba sian oukan ijlan attid irar

Ghasslli ghd oukan nkka jrada kad allagh
Soumarg oukan n lahbab lli gisnt
Aymrrbba achlough oukan n Jrada akn daoumn
Ya ikhdmn gh lghar oula louzinat.

Our nsamh i Bariz ou samhgh i Dinnour
Aour oukan tallat a bizrinou zoud lain
Alligh our noufi ouilli nra addisn gaourgh
Our ak nsmih attmaa bdaniyi ditoun
Ah ayan mmi idda ouins ouratn zrran
Mqqar asd ittazn kra ygat ass adinar
I ghou kan dis our igaour our tn hmmoun
Our nsamh i Bariz our samhgh i idinnour
Oula Beljika iouin lahbab lli darngh.

Ayan ismoun rbbi d ouhbib lli dd imoun
Mqqar ioua ghar aman han ourrad allan
A han l fraq a khouti iga zoud lmout
Youf akk yout kra s rrsas nta d l mouss
Igh ak ifka afous innak llah ihnnik.

Our nsamh i Bariz our samhgh i Dinnour
Llah ar dak idr ilsnk ibadl lloun
Iftid zoud igigil tasa hrgntas
A tamount f rbbi touf souss oula azaghar
Anouach d oumhsad our gis issougr yat
A tamount n tmaa kouz oussan aggisnt
A yan ibda rbbi d ouhbib nna dd imoun
Oukan isbr bzziz ar dasnt id irar.

Our nsamh i Bariz our samhgh i Dinnour
Oula Beljika iouin lahbab lli darngh.
A taggougat à Bariz rrja illa gitoun
A dou kan ktigh lhabab lli gitoun
A ouilli k yousin assiar oula ddidnagh
Inna gh nhdr mounn dakk flli gablnagh
Imma yan srgh our ifrhn our yi hmmin
Llah our tlkkmggh oula ar sisen sigglagh

Nga zound lanbr lligh nit atig rsigh
A ounna iran isafarn ari yyid issagh.
A lmgharba rakn dagh noussa s imi nnagh
Mmaghat f lmahabba oula kmma tifaq
Kouyan gitoun adou ir ittou ghin ghiloul
Kouyan gitoun adou ir ittou aarraou ns
Ouanna our ittafn darsn mani tiran
Lkharij han our idoum ir attak nffough
Ouanna our ittafn darsn mani tiran
Mqqar anssa kh tmazirtinou ghar aman
Oufn tiyni d llouz n sous oula aliman
Mrrbba almghrib ayyi gioun our ihrm aman
Adou kan gioun gaour ar assan nmmout.

* * * *

Je ne pardonnerai jamais à Paris

Nous ne pardonnerons jamais à Paris.

Je ne pardonne pas à Dinnour⁽⁶⁾

Ainsi qu'à la Belgique.

Ces pays ont emmené ceux que j'aime le plus.

Je vous supplie de téléphoner, passez-moi la parole,

Que je demande à celui pour qui j'ai tout quitté de me rejoindre.

Quant à l'adresse qu'il m'a donnée, il paraît que je l'ai égarée.

Mais s'il est présent assis en face de moi et me parle,

J'abandonne ma cupidité et tout ce qu'elle pourrait me rapporter

Par Dieu, mon cher, ton retour doit se faire très rapidement.

Je ne pardonne pas à l'avion qui pour moi ressemble

À une civière. Celui qui l'emprunte ne revient jamais.

Quand je vois quelqu'un y monter, je tombe

Figée, même mes jambes refusent de m'obéir.

Je prie Dieu de ramener chez eux ceux qui se sont égarés.

C'est le jour où je suis allé à Jrada que j'ai pleuré

(6) Référence au Nord-Pas-de-Calais (« du nord ») où travaillent les émigrés dans les mines

De nostalgie pour ceux qui s'y trouvent.
Que Dieu, Chleuhs, donne longue vie
À ceux qui travaillent dans les puits ou dans les usines !

Nous ne pardonnerons jamais à Paris,
Je ne pardonne pas à Dinnour.
Tu pleures, mon œil verse des larmes tel une source
Car je ne peux pas être en présence de ceux que j'aime.
Je ne te pardonne pas, « cupidité », qui m'a séparé de vous.
Ah, celui dont l'amour est parti qu'il ne peut revoir
Même s'il lui envoie chaque jour une somme inouïe,
S'il n'est pas présent, il n'a pas d'intérêt.

Nous ne pardonnerons jamais à Paris,
Je ne pardonnerai jamais à Dinnour,
Ainsi qu'à la Belgique.
Ces pays ont emporté ceux que j'aime le plus.
Celui que Dieu a mis en présence de la personne qu'il aime,
Même s'il ne boit qu'une gorgée d'eau n'en souffre pas.
L'éloignement, chers frères, est égal à la mort.
Il vaut mieux qu'on te tire une balle dans le corps ou qu'on te poignarde
Que de te tendre la main en disant « Adieu ».

Nous ne pardonnerons jamais à Paris,
Je ne pardonnerai jamais à Dinnour.
Par Dieu, ta langue se figera et ta couleur changera.
Tu seras pareil à un orphelin, au cœur rongé par le chagrin.
L'amour sincère est plus fertile que tout le Souss et toutes les plaines.
Le délateur et le jaloux ne peuvent rien contre.
L'amour doublé de cupidité vit à peine quatre journées.
Celui que Dieu a séparé de l'objet de son amour
Ne peut qu'attendre, malgré lui, que Dieu le lui rende.

Nous ne pardonnerons jamais à Paris,
Je ne pardonnerai jamais à Dinnour,
Ainsi qu'à la Belgique.
Ces pays ont emmené ceux que j'aime le plus.

Que tu es loin Paris, tout mon espoir est en toi.
Quand je me rappelle les gens qui s'y trouvent,
Ceux qui prennent les choses à cœur comme ceux qui sont contre nous.
Là où je donne mon spectacle, ils viennent tous et nous entourent,
Mais ceux qui ne veulent pas de nous, ceux-là ne m'intéressent pas.
Je jure de ne pas aller les voir et même de ne pas les chercher.
Je suis comme l'ambre, j'ai une grande valeur.
Celui qui en veut comme remède l'achète.

Marocains, écoutez-moi, je vous donne un conseil :
Luttez pour préserver votre amour, la fraternité et l'entente !
Aucun de vous ne doit oublier l'endroit où il est né.
Aucun de vous ne doit renier ses enfants.
Celui qui n'a pas de patrie, quelle terre pourrait l'accueillir ?
L'étranger n'est pas éternel. Un jour nous nous en irons tous.
Celui qui n'a pas de patrie, quelle terre pourrait l'accueillir ?
Même si, dans mon pays, je ne peux boire que de l'eau,
C'est toujours mieux que les dattes ou les amandes de Suisse ou d'Allemagne
O Al Maghrib⁽⁷⁾ que Dieu ne me prive point de ton eau !
Que j'y demeure jusqu'au jour de ma mort !

* * * * *



(7) Le nom en arabe pour Maroc.

5. Ahmed BIZMAOUN

Le poète/raiss Brahim Bizmaoun est né en 1948 dans les environs de Aït Amer au douar Timzghiouin, dans la Province d'Agadir-Idaoutanane. Dans cette région se trouve de belles plages, les préférées des touristes étrangers ou nationaux. En plus de la mer, la région est dotée d'une forêt d'arganiers et de bananeraies. Le poète a commencé ses études à l'école coranique et les a poursuivies à l'école publique. En 1962, année du décès de son père, il a dû trouver un emploi. Il a travaillé comme maçon, puis comme pêcheur. Il découvre sa vocation pour la musique avec son « Loutar » (guitare à trois cordes) et participe à des spectacles et des fêtes de mariage. Les chansons étaient des reprises de maîtres tels Lhaj Mohamed Damsiri, raiss Larbi Lamtouggi, Lhaj Omar Ouahrouch.

Asif n Bariz

Our nssin mad skrg h ou nssin mani righ
Aoui slam a tagout i oualli naggoug
Asir a slam inou gat zoud iggig
A dak issfld kra gh ids oukan iaaqld
Ak n dalb a yan harrou yidi
Aouyi slam iyan our zrragh nmatldi
Oukan nkchm hlli d isouak nk a bariz
Our n tahl our as rzimgh nioui ragh laib
Oualaynni rbbi gan fflati chahid
Is our andlm lkhq ikhtid our ikk laib
Rbbi soubhanahou ouahdout an tdaab
Afflagh issrkhou mad fflatngh ifrd
Oula mad fflatngh ityaran igh ndnb
Rbbi samhyi gh inna our as ouddigh lfrd
Our a rbbi ttzrragh gh lfrh oula soul laid
Oula tagmatt oula lahbab ngh nmatld
A amayn ad kkgigh ar ka gisn ntmnad
Aylli gh dak iouigh lakhbar n ddounitad
Our ntam aylli zrigh i silla ghid
Ah ayan yioui ou asif nBariz
Mar atn ilamma ma yran as ig laib

Maran yaki za d iroumin ka ghid
Ghar lmsakhit id ighiyid
Lajaibou lillah atgit a ddounitadi
Llan irgazn ili kra mouhal a ttig
Llan irgazn ili kra ghar is ichid
Illa ma our isalan amia ghinn oula ghid
Iffough lkhdmt oukan ikchm hlli « choumaj »
Illa ma oukan immrn ghinn immr ghid
Iga zoud lmnchar ar ittaoui yaouid
A kiouan mknna disn ikazza manad.

* * * *

Le fleuve de Paris

Je ne sais pas ce que j'ai fait, je ne sais pas où je vais.
O brise, emporte mes salutations à celui qui est au loin.
Mon bonjour : Sois pareil au tonnerre !
Celui qui t'entendra se réveillera de son sommeil.
Je te demande de me rejoindre au plus vite
Pour porter mon bonjour à celui que je n'ai pas vu depuis longtemps.
Je ne fais que déambuler dans les rues de Paris.
Je ne suis ni marié ni divorcé, je ne fais que souffrir.
Mais Dieu m'est témoin
Que je ne porte préjudice à personne sauf s'il l'a cherché.

Je ne supplie que Dieu tout puissant
D'adoucir ce que je dois endurer
Et ce qui est écrit si j'ai commis un péché.
Dieu pardonne-moi pour ma mère !
Je n'ai pas fait mon devoir.

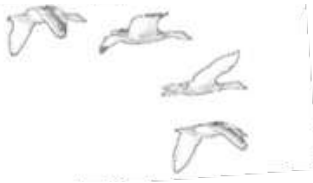
Je ne lui rends plus visite en diverses occasions ou pendant les fêtes.
Je ne vois plus mes frères ni mes proches depuis bien longtemps.
Cela fait déjà deux ans que j'ai passés à observer.
Voici que je découvre la réalité de ce monde.

Je ne pensais pas que ce que j'ai découvert était bien là.
Ah, celui que la rivière de Paris emporte !
Personne n'a à le critiquer ni à lui faire des reproches.
Qui va le repêcher ? Il n'y a que des chrétiens ici,
Et la nuit que des clochards ou des laissés pour compte.
Ce monde est vraiment ce qu'il y a d'étrange :
Il y a des hommes et il y a celui qui ne peut jamais en être un.

Il y a des hommes
Et il y a celui qui vit à la marge.
Il y a celui qui ne fait rien d'intéressant en France ou au pays.
Il a quitté son travail et se contente des allocations de chômage.

Il y a celui qui travaille au pays et travaille aussi en France
Il ressemble à la scie,
Chaque mouvement lui rapporte quelque chose.
À chacun son destin et sa chance.

* * * * *



6. Aarab ATIGGUI

Le poète/raiss Lhaj Aarab Atiggui Ben Abdellah Fath est né en 1950 au douar Znada, tribu Irjalén Province de Chichaoua. Il a commencé son parcours artistique en 1974 et sa première bande sonore fut enregistrée en 1981. Il a enrichi le chant amazigh par des dizaines de cassettes écoutées par un large public. Ses poèmes se caractérisent par le choix de thèmes et de mélodies inspirés du patrimoine culturel. Ayant une maîtrise parfaite du « ribab », il intègre à sa musique les sons du bendir (tambourin) et du tbal (tambour), ainsi que des gestes et mouvements inspirés par les danses de l'Ahwach.

Ourrid gh oummouddou nk

Innak ar talla
Ar oukan talla zouzrnt aman i ouakal
Ourrid akra gh oummouddou nk igh as toufit
Issan isdark ma ddi tflt arak allan
Mamnk rad ak ig rchouq a yan ifln
Tamazirtns tt gaddans ifl ma illan.

Innak ar talla
Innak ar talla babak hnna ara k allan
Oukan ar hlli ttagan man isrs lkar
Lkmd a kra tamazirt asi taoullout
Our igi laib igh iga ouaiyal afluss
Akka our ijllaou benadm, laaql rak ichmt
Tamazirt n yan ljnnt nit ayi trouas.

Innak ar talla
Igh ad itffough dtagaddans oufnt aliman
Imma ttalian izzaoug ifrkhan i tfrkhan
Ad oukan yili ghid iskr imikkatin
Ouannad ka tlmaggart oukan inna yak
Nkki rad hrgagh igiwr nghi mattn righ
Oukan iskr sibab arkigh oukin aman
Ighnn ikchm tamazirt lligh our issin
Afassi oula azlmad ns yili gh lmrtan

Oukan aguis trzant ilmma tiram
Ar iggan gh ousmmid d lkhla gh our illi yan
Illi gh izdagh iga zou i gh illa gh ou ammar.

Ouakha iktti tamazirt ourtt soul oufin
Our igi lhal ammouddou n yan ouass oula sin
A mnachk n lhsab ann yout our as iffough
Ighal isran ggizn lotel ikhyrn
Ighal isra yili ddouch tili tilifoun
Inna radd yaoui mitt d lmlayn gh oufous ns
Inna add isli tomobil oukan ikhyrn
Imil mskin ichdnn ghinn ighamann ak
Ar allan ouilli ghid ifl ourt soul oufin
Innas ar talla yagwi ousrs atnt iffough
Lhmm ayga ouanna did tflt ara k allan
Ah a tibdit n toudrt ih tiouakal
Igh icha kra ahrrig ns ma mmi t ttinin
Igh our ikhdm yan add ilkm ma ssrs iqqln
Ifl nit ghid tamazirt ns illa gh lkhir
Ar i tt rkas i jadarmia gh ougharas
Igh ira kart ssijour ikhassat oukan
Addagh i tahl tada our iri yaouitnt
Assoul ifk stta d lmlayn tasaount
Ighak iskr lhasab n ssouq ila ttaman
Issntak madagh igan tammara oussan
Oua ouanna mmou d ichad ouchmouti gh oufous ns
Mqqar akw rad as rzm n ghinn our as oufin
Igh our ikhdm yan add ilkm ma srs iqln.

* * * *

Reviens de ton voyage

Ta mère pleure,
Elle pleure abondamment au point de mouiller le sol.
Reviens de ton voyage si tu le peux encore !
Sache que tu as laissé derrière toi
Quelqu'un qui verse des larmes pour toi !

Que sera la joie pour toi qui a délaissé
Ta terre et tes pairs ainsi que tout le reste ?

Ta mère pleure. Ta mère pleure, ton père pleure aussi.
Ils scrutent tous ceux qui descendent des autocars.
Reviens dans ton pays et reprends ta charrue !
Ce n'est pas indigne d'être un paysan.
Cela vaut mieux que d'errer partout.
O toi, le manque de discernement te perdra.
Ton pays ressemble plus à un paradis.

Ta mère pleure.
Quand on sort avec ses pairs c'est mieux que toute l'Allemagne.
L'Italie a pris les jeunes hommes aux jeunes filles.
Dès que l'un économise un peu d'argent,
N'importe qui rencontré te dit :
« Moi j'émigrerai clandestinement, je n'ai plus rien à faire ici. »
Il fait tout pour trouver le moyen de traverser la mer.
Une fois arrivé de l'autre côté,
Totalement désorienté, il plonge dans les désagréments,
Il ne mange plus à sa faim,
Il dort dans le froid glacial et dans les lieux désertés.
Sa demeure ressemble à une tombe dans un cimetière.
Même s'il se souvient de sa terre natale, elle semble lointaine.
Ce n'est pas un voyage d'un ou deux jours.
Nombreux sont les projets mais rien n'aboutit.

Il croyait qu'il allait descendre dans un bon hôtel.
Il croyait qu'il y aurait douche et téléphone.
Il s'est même dit qu'il allait revenir
Avec des millions plein les mains.
Et en cours de route, qu'il aurait une des meilleures voitures
Mais n'ayant rien de tout cela, il s'abstint de revenir.
Les siens ne font que le pleurer.
Sa mère ne cesse pas de pleurer, habitée par la tristesse.
Qu'il est grand le chagrin de ceux que vous avez laissés derrière vous et qui
vous pleurent !
Ah la séparation dans la vie et dans la mort !

Quand quelqu'un souffre de son lourd chagrin,
 A qui peut-il se confier ?
 Si l'émigré ne trouve pas de travail,
 Qu'il revienne vers ce qui l'attend :
 Sa terre abandonnée et tous ses biens.
 Au lieu d'aller jouer à cache-cache avec les gendarmes sur les routes !
 S'il veut la carte de séjour dont il a besoin,
 Il doit nécessairement épouser une femme qu'il n'aime pas.
 Et par-dessus tout, il doit payer six millions et plus.
 S'il refait bien ses comptes, c'est une affaire onéreuse.
 Mais la douleur qui nous étouffe jour et nuit,
 C'est celui qui se retrouve avec cette femme sur les bras
 Même s'il veut divorcer, il en est incapable.
 Si l'émigré ne trouve pas de travail
 Qu'il revienne vers ce qui l'attend.

* * * * *

Laahd lli yak nfka a ouinou trzittid

Oualli s tnnit i moun dik a ouinou f lhob
 Oualli kh kin flagh akra ammas n bariz
 Our ak soul gourigh ya ouaoual i ouyad
 Ngad gh laaql nnagh ouinnagh our agh iknd
 Imik s imik lkmnd irqqasn s lghrb
 Aouind nit kra llakhbar oukan ar n hhrgh
 Han ahbib nk iflk ighwi ouayyad
 Badln tisoura gh lqfoul igas tiyyad
 Ibbi tsaour nnoun akkn soul our ittmnad
 Flngah ar nhhrgh ar nalla matta ghikad
 Lga hchouma fllaoun our ak n ri ghikad
 Lligh n zzri oussan adln iggroud laib
 Lgh n bda tajjit ajmil nk att nttmnad
 Ad aghd our taznt gar aoual. I ouiyad
 Aql kra tskrt ikh our issihl ghikad
 Ar ghid tmlit tizzla iyggi tourittid
 Lmout ou oul a zzin our soul ak ittaf atig
 Oualli gha iffal irdn d tammnt oula llouz

Ar itt mouttoum alligh soul ihrm afrziz.

* * * * *

Le serment que je t'ai donné, tu l'as brisé

Celui à qui tu prétends être lié par l'amour
Que tu ressentais quand je t'ai laissé à Paris.
Je suis resté fidèle à notre serment.
J'ai cru que mon amour ne me trompera jamais.
Peu à peu les émissaires arrivent au nord.
Ils ramènent des nouvelles qui m'ont fait souffrir :
Votre amoureux vous a abandonné pour un autre
Il a remplacé les clés de la maison par d'autres ;
Il a détruit toutes vos photos pour ne plus vous voir
J'ai souffert, j'ai pleuré, qu'est ce qui m'arrive ?
C'est une honte, je ne veux pas que cela arrive.
Nous avons vécu ensemble des temps merveilleux,
Hélas suivis de malheurs.
Si nous nous séparons,
Laissez les bonnes choses pour que je m'en souviene,
Ne m'envoyez pas de mauvais propos avec d'autres.
Souvenez-vous de tout ce que vous avez fait,
Si ce qui arrive ne vous importe pas.
Quand vous en aurez assez d'errer vainement,
Vous reviendrez vers moi.
Le cœur s'endurcit, mon beau. L'amour n'a pas de valeur.
Celui qui fuit le blé, le miel et les amandes
Erre tellement qu'il ne peut même plus avoir la coloquinte.

* * * * *



Manzak a oua ?

Oua yan tiouit louqt ar ammas n bariz
Laar fllak aoui slam inou taouittid
Oua ya hbib inou lli ntasanou llif n hrg
Mamnk soul iga llikh tinn n fl n ourrid
Oufikh soul kra llakhbar ns lkmnyid
Illa kh tmmara matt yaghn ma fa ihrg
Yousi tadallit our as akw nri ghikad
Oualli d imoun iga fllasn bzziz
Adais ikhlf rbbi zzin ns oula chabab
Isnn our ifil ighas our ifiss lqlb
Zoud yan igh azoumn ar ammas n lmghrb
Isrsd ififl d oughlal our ikks laz
Zaidat oukan akra ahrrig i ouayyad
Idda lhob lli dark immimn yan ouzmz
Oula lhayat ifoulkin ifld ankkid
Oua larzaq nnon akra gan ak azlmad
Mak ifkan itagant our tgjit ighikad
Oua yan dda our tgaddat assrk our i tllaab
Ghar is rak sttoun ousfan nnoun iflkid
Afoulki nnoun iffough fllas gar amoud.

* * * * *



Où es-tu, toi ?

À celui que le destin a amené jusqu'à Paris,
Je te supplie de transmettre et de rapporter mon bonjour.

À celui que j'aime tellement et pour qui je souffre.

Quel est son état depuis qu'il m'a laissée ?

Certaines de ses nouvelles me sont parvenues.

Il vit dans des peines, pourquoi a-t-il émigré ?

Il vit l'humiliation, nous ne lui voulons pas cela.

Il accepte malgré lui son compagnon,

Que Dieu lui redonne sa beauté et sa jeunesse perdues.

C'est un miracle si son cœur ne s'est pas arrêté.

Il ressemble à un individu ayant jeûné jusqu'au crépuscule,

Et a pour manger un piment et un escargot n'apaisant pas sa faim.

O vous, ajoutez encore une souffrance aux autres.

Votre délicieux amour d'antan est perdu.

Et cette belle vie confortable n'est plus que tristesse et douleur.

C'est votre destin qui est des moindres.

Qui t'a jeté dans la forêt ?

Tu n'es pas fait pour cela.

Que celui contre qui tu ne peux rien ne te trompe pas,

Il ne va que t'exploiter pour te laisser tomber.

Toute bonté est détériorée par la mauvaise graine.

* * * * *



7. Ahmed Outtalb LMZOUDI

Le poète/raiss Ahmed Outtalb lmzoudi est né en 1954 au douar Toukhrbine, Commune de Mzouda, dans la Province de Chichaoua. Il a contribué à l'essor de la chanson amazigh avec des dizaines de cassettes. Ces œuvres se caractérisent par une bonne musique accompagnée d'une voix puissante. Il a participé aux cerles de danses (Isouyas) et devint le disciple de grands raiss Lhaj Mohamed Damsiri, Lhaj Belaid... La région de Mzouda est considérée comme un gisement riche en talents qui ont beaucoup donné à la chanson amazigh.

Mani trit ?

A oualli oukan ihrgn ma kwn yaghn ?

Idis ak lah i tmoudan isafarn?

Mani trit aghad ijlan

Iffagh ifl tigmmins?

Iga aghrib ifl lahbabns

Iga amzaoug iliht?

Rar adarnk

A ssituoun our ittlaab aouink

Ak ihdou rbbi

Rard laaql tlkmt tigmmin

Louh tammara louh slhmm

Ak our ihrg lkhatr

Igh ifl yan loualidaynns

Ijmaa d ougayouns

Att our ttaoui ddounit

Ar gh iga akchoud iqqourn

Ifoukhtid lghrd our tn soul

Iri ou hbib ifltn

Aouind attan oula lhmm

Kh tasans d ibrrayn

Kada d yan a yioui ou darns

Imoun bdda d isaffn

Oualaynni ra ssoul ikchm

Sou gns ibri iliht

Chahoua ouannat t ittafn
Rann immt gh ijarifn
Ya oukan iran lhna
Youfas a izzga agayouns
Imma lhmm n ddounit hann ar isngara d laaql
Ar ittaoui yan ar kikh
Our igi i tmizarns
Iffakht lghrd rmintt middne
Trmit oula toudrtns
Mani trit aghad ijlan
Iffagh ifl tigmmins.

* * * *



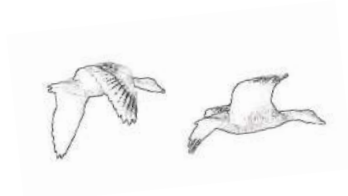
Où vas-tu ?

O toi qui émigre, qu'est ce qui t'arrive ?
N'as-tu pas trouvé de remèdes à tes maux ?
Où vas-tu, errant, Toi qui abandonnes ta maison,
Devenant un étranger et délaissant les siens ?
Il est émigré et ne donne plus signe de vie
Reviens, réoriente tes pas
Pour qu'ils ne te mènent pas vers le néant !
Que Dieu te guide ! Sois sage et rentre chez toi !
Rejette ta peine et oublie ton chagrin !
Arrête de te morfondre !

Celui qui abandonne ses parents,
Doit se remettre en cause
Avant qu'il ne soit emporté par tous les attraits de la vie,
Au point de ressembler à un bois sec.
Sans utilité ni intérêt,
Délaissé par celle qu'il aime !

Il n'hériterà que mal et chagrin
Des plaies et des cicatrices au cœur.
Nombre d'individus suivent leurs pas,
Longeant toujours les rives des fleuves et des torrents
Mais ils finiront un jour par y tomber.
Ils seront emportés et disparaîtront.
Celui qui suit ses désirs et caprices
Finira sa vie en chutant sur les rochers.
Celui qui cherche la paix et la tranquillité,
Doit exercer une grande maîtrise sur lui-même
Car les difficultés de la vie font perdre la raison
Et bousculent l'individu dans tous les sens.
Il ne sera d'aucune utilité dans son pays,
Rejeté par les autres
Sa vie n'a plus de sens.
Où vas-tu, errant ? Toi qui abandonnes ta maison.

* * * * *



8 - Rkia DAMSIRIA

La raïssa Rkia bent Said ben Mohamed Choual a vu le jour en 1948 à la zaouia de Tamarouout, tribu « Idmsirn » dans le Haut-Atlas Province de Chichaoua. Elle a grandi dans un environnement connu par ses beaux sites naturels, son air pur, ses poètes et poétesses. La mort de sa mère, alors qu'elle était encore petite, l'a profondément affectée. Le remariage de son père a augmenté sa peine car sa belle-mère était cruelle à son égard. Mariée contre sa volonté, elle s'en est allée rejoindre la troupe du raïss Abdallah ben Driss qui l'a réellement découverte et aidée à fuir Marrakech pour Casablanca. Plus tard, elle vint à Agadir et intégra la troupe du raïss Said Achtouk puis elle forma sa propre troupe qui connut un grand succès. Rkia Damsiria s'est imposée dans le domaine du chant par sa voix et le choix de thèmes sociaux ou sentimentaux de ses poèmes. Elle a à son actif des dizaines de chansons qui ont contribué à l'enrichissement de la culture amazigh tant du point de vue linguistique qu'artistique. Aqsid n Bariz (Le chant de Paris) est l'une de ses meilleures chansons, enregistrée à son retour de France. En voici la fin.

Aqsid n Bariz

Bismi radd ng aqsid nk a Bariz
Achkou ssifar nk ifoulki ddour ad
Is ka flla gan zoud tizzoua f oujjig
Kra igatt sbah ig darngh zoud laid
Achkou Aït tmazirt han our lin atig
Inna gh llan izaam yan kigh iffough
A our n siggil laouin att yaoui ghid
Koul mad lmmaqqargh isagh ghinn iard
Ard ittay lkhir soul ar kigh ichid
Nkkd lmahalat igan ouin ljdid
Mddn lli koullou oufigh our lin atig
Igh dagh tlla shra louhhd imourig
Ar dagh nkkrn ard rzm n i lhsab
Ifka rbbi taghrit ifka laayad
Nghid ajddig gh ifassn n lahbab
Lflous our yi tnid ittfour lghrd

Ourd lmal ad agh yiouin s lkharij
Ourd is nnigh add gis nskr ddahab
ladl yan igh a ttmourrouyn i fjijj
A oukan our ighwi lmakan zoud azrg
Hmdagh rbbi kkiigh souss nkkad lghrb
Nstara koullou tozomt n bariz
Lahbab n touggougat addar ligh atig
Igh nit iga ouadjar n kra amhsad
Addis our immagh oula igasn ddid
Inratn koullou ighasn ifka ttassia.

* * * *

Chanson de Paris

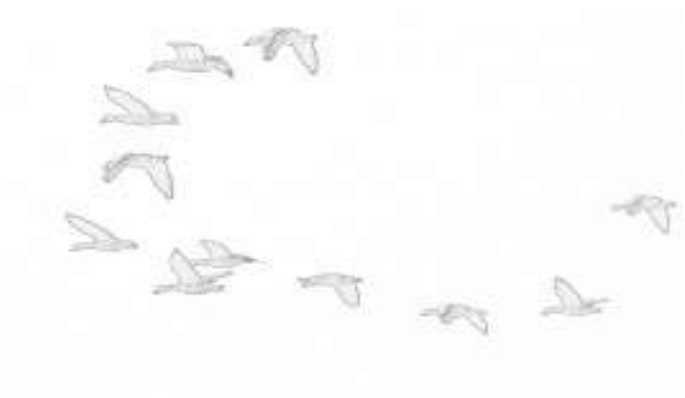
Par le nom de Dieu je commence la chanson de Paris.
Car le voyage vers Paris est bon cette fois-ci,
Pareil à des abeilles butinant sur des fleurs,
Chaque matin est pour moi une nouvelle fête.
Parce que les gens du pays sont hors prix.
Je me sens forte et en sécurité là où ils se trouvent,
Je ne cherche pas à emporter des provisions d'ici.
Celui que je rencontre m'invite chez lui sur le champ,
Les biens y abondent à l'excès.

Ainsi, j'ai visité des lieux encore tous neufs.
Tous les gens que j'ai contactés ont une valeur inestimable.
Pendant les concerts où je chante
Ils s'activent et libèrent leur argent à flots.
Les you-yous et les cris ne manquent pas.

J'ai reçu des bouquets de fleurs de la part de mes fans.
Je ne suis pas venu pour récolter de l'argent,
Et ce n'est pas cet argent qui m'a amené à Paris.
Comme je ne pense pas y avoir de l'or.
C'est toujours bon de se promener et de se sentir à l'aise.
Sans avoir à se fixer au même endroit comme un moulin de pierre.
Je loue Dieu car j'ai vu tout le Souss et je suis allé au nord.

J'ai entièrement vu le centre de Paris.
C'est auprès des gens lointains que j'ai beaucoup de valeur.
Si ton voisin est un jaloux,
Surtout ne lui fais pas la guerre et ne t'oppose pas à lui,
Tu en viendras à bout en prenant tes distances.

* * * * *



9. Fatima TABAAMRANT

La poète/raïssa Fatima bent Mohamed Chahou, plus connue sous le nom de Fatima Tabaamrant, est née en 1962 au douar Id Nacer, tribu Aït Boubker, dans la région des Aït Baamaran. Elle a grandi dans l'Ifran de l'Anti-Atlas, au douar Id Salm, tribu Ida Ou Chqra. Elle perdit sa mère dès son jeune âge. Sa tante l'a adoptée et s'est occupée d'elle au douar Ida ou Aziz, aux environs de Lakhsas. Son parcours artistique a commencé dans la troupe du raïss Jamâa Lhamidi en 1983, pour rejoindre ensuite celle du raïss Saïd Bizourane Achtouk et celle de Moulay Mohamed Belfqih. C'est surtout auprès de Lhaj Mohamed Albnsir qu'elle a affiné sa formation jusqu'à former sa propre troupe en 1991. À Agadir, elle a enregistré en compagnie du grand poète Omar Ijoui et du chercheur Ahmed Asid une multitude de poèmes publiée dans le n°1 de la Revue « Taoussna ». Tous les malheurs qu'elle a traversés lui ont permis d'inscrire son nom sur la liste des stars de la chanson.

A yan i ftan ourrid

A yan i ftan ourrid
Ighab lghayib ifld amarg
Ifld tagmattns ifl tigmmins
A hann aghrib ifl tagmattns if tigmmini ns.

A yan iftan ourrid
A han aghrib ikhoua lblad iliht
Ar oukan allan loualidaynns
Ilih lakhbarns ibbinn adarns
Ifld i ghouilli tyouroun ibrrain
Ifld gh lhababns ankkid iliht
A yan i ftan ourrid
Ifld gh lhababns laadab ichouch
Immnaa zzmanad ighlb asaoun
Attan issallan mddn d lghibt
Ahh igh ifta yan flnak lhhmms
Ifld giwn attan dou nkkid iliht

A ouilli bdanin d loualidaynnsn
Mqqar a our allan ankkid iouint

A yan iftan ourrid
Igh lkhlq aghrib ihrg oulns
Mqqar asd ittrs oudi d izammarn
Mqqar isbr ratt nit ihrg lkhatr
Igh iga yan ouhdout ourrad miourn

A yan iftan ourrid
Ass nna gh our izri lhabab ichouch
Id is our oufin imzouag lhilt
Ad lkmn ouilli fd igouz lhm nsn
Aouad is mammin houddou tajmmaat
Iggout ousmammink ar ihrg oulaoun
Lhmm ighlb adrar ighlb asasoun
Mkan iskr yan yahl d ougayouns

A yan i ftan ourrid
Oua righ akwn noussou ssfldatangh
A yan ihllan ikhwou timizarns
Igh iffough yan iadl nit add ihous
Add ikk adrar, ikk louda d izagharn
A belhaqq hann agma labdda n ssahht
Igh iffough yan a our ittou tigmmins
Ann our ittmatal f loualidaynns

A yan i ftan ourrid
Ouanna iran zzman att id ichachk
Inna s ifta yan aggis ig lfars
Immagh f lmaslaha n ougayouns
A yamarg isa tdaouat ibrrayn
Akwn srfgh i yay ttasn add i aqql
A yan iftan ourrid
Ihouddou lhimma a our issioud oulaoun
Mrbbi aoun ya issallan lhmns
A ouallin ikkan khir llah iliht

Assna ghd irouh ig zoud laid mqqourn
Ad aoun hdough aqsidad iga ouink
Assna tgaourt d loualidaynnk.

* * * * *

Toi qui t'en vas, reviens

Toi qui es parti, reviens !
L'absent disparaît et laisse la nostalgie.
Il laisse ses proches et sa maison.
L'étranger abandonne ses frères et sa demeure.

Toi qui es parti, reviens !
L'étranger a vidé les lieux et a disparu,
Ses parents pleurent toujours.
Il ne donne pas de nouvelles et ne revient pas.
Il ne laisse à ses parents que des plaies
Et à ses proches de la peine ; il a disparu.

Toi qui es parti, reviens !
Il laisse à ses proches remord et inquiétude.
Ces temps sont plus durs que les monts infranchissables.
La maladie fait pleurer les gens ainsi que l'absence.
Ah ! Quand quelqu'un est parti et ne vous laisse que la peine,
Il vous laisse la maladie et le chagrin ; et il disparaît.
À ceux qui sont séparés de leurs parents,
Même s'ils ne pleurent pas, ils ne font que souffrir.

Toi qui es parti, reviens !
Quand on est étranger, on souffre intérieurement.
Même si l'on offre du beurre rance et de la viande d'agneau
Même s'il se maîtrise, il souffre toujours.
Et quand il est seul, il ne s'adaptera jamais.

Toi qui es parti, reviens !
Le jour où il ne voit pas les siens, il est inquiet.
Est-ce que les émigrés n'arrivent pas à trouver une astuce

Pour rejoindre ceux qui endurent beaucoup de chagrin.
Toi qui te plains, arrête ce discours.
Tes plaintes continues rongent les cœurs.
Le chagrin dépasse les montagnes, dépasse les hauteurs.
Quel que soit ce que fait un être, il a des problèmes avec lui-même.

Toi qui es parti, reviens !
Je veux te donner un conseil, écoute-moi :
Il est bien de quitter son pays ;
En voyageant, il est bon de se promener
D'aller dans les montagnes, les villes et dans les plaines
Mais il faut être sain et bien portant.
En voyageant, il ne faut pas oublier sa maison
Ni mettre beaucoup de temps pour revoir ses parents.

Toi qui es parti, reviens !
Celui qui veut mettre un terme à ses problèmes
Là où il se trouve, il doit être cavalier,
Défendant farouchement ses propres intérêts.
Oh, chant, si tu as le pouvoir de guérir les plaies
Je t'enverrai à ceux qui sommeillent pour les réveiller.

Toi qui es parti, reviens !
Pour mettre une limite au chagrin qui réveille la peur dans les cœurs,
Dieu assiste ceux qui cherchent à vaincre leur mal.
Toi qui, pendant très longtemps, étais absent et a même disparu,
Le jour de ton retour est pour nous la fête de l'Aïd el Kébir.
Je te dédie à titre personnel cette chanson,
Le jour où tu es là assis en face de tes parents.

* * * * *



2. Poèmes d'auteurs

1 - Mohamed MOUSTAOU

Le poète et chercheur Mohamed ben Mohamed ben Othman Moustououi est né le 1^{er} janvier 1931, au douar Mkzart Ida Ouzddout, Commune Nnahit, Province de Taroudant. Il est l'auteur de Emigration et aliénation dans la poésie amazigh du Maroc dont sont tirés les poèmes de cet ouvrage. Il a d'abord appris le Coran puis est allé étudier à l'Institut Islamique de Taroudant en 1962, avant de devenir enseignant à Casablanca. Poète, chercheur, auteur et journaliste, il est membre de l'Union des Ecrivains Marocains depuis 1977. Il publie des reportages sur le monde rural qui portent la signature de 'l'enfant de la campagne' et une série d'articles sur la culture et la chanson amazigh. De 1977 à 1992, il anime une émission hebdomadaire à la radio Anthologie de la littérature amazigh du Maroc. Pour la radio nationale, il présente une émission littéraire et sociale en langue amazigh du Souss, intitulée Taoussna (La connaissance) et Ghrigh, zrigh, ssfldgh (J'ai lu, j'ai vu, j'ai entendu).



Parmi ses publications : Iskraf (Entraves), 1976 - Tadsa d Imttaoun (Rires et pleurs), 1997 - Assaïs (Cercle de danse), 1988 - Taddangiouin (Les vagues), 1998 - Ma zza tnnit ? (Qu'en dis-tu ?), 2009 - Smmous idllisn n imdiazn (Œuvres poétiques complètes) 2010 - Abouch au parlement, nouvelles en arabe 1983 - Hjjou gh l brlaman (Hjjou au parlement), roman en langue amazigh 2005 - Tiktay (Souvenirs) - Nnan ouilli zrinin (Proverbes et histoires amazigh) - Témoignages et poèmes choisis du poète Ajhoud Lhadj Mohamed Damsiri - Le poète Lhdaj Belaïd, sa vie et ses poèmes - Anthologie poétique du Raïss Said Achtouk 1998 - Ourti n oumarg (Jardin de la chanson) avec Lahcen Ajmmaa/Othman Azoulid. Il a reçu plusieurs hommages. 1994 : Association marocaine de la recherche et de l'échange culturel (AMREC), en compagnie du poète et romancier Mohamed Khair-Eddine et, en 2005, Prix d'honneur de la culture amazigh, décerné par l'Institut royal de la culture amazigh (IRCAM).

Ktighd

Nktid ajddig oumlil, nktid llouz
Azouz wou n sbah issat att nttmnid
Ktighd tarddarar gh oudrar, ktighd imourig
Ktighd amksa gh lhma yagl ayddid

Inna oua inna our kount ttough
Tousit iyi gh irafan oula asmmid
Mqqar nzaoug, njla
Our kn ttough a yagma
Oul amtta add ittlouh
Ira akk ilmouggourn

Ajdaa nflt ourta
Yagh gin i lmzit
Llighd nourri naftid
Inza s iqndarn
Aoukan mddough achkou
Laryach our yyi ggoutn
Nkkin ma izrin nktid ourattn ttough.

* * * *

Je me souviens

Je me rappelle la fleur blanche, je me rappelle les amandes.
La brise du matin les effleure et nous les voyons.
Je me rappelle la danse, je me rappelle le chant,
Je me rappelle le berger dans la chaleur suspendant sa gourde.

Ma mère, O ma mère, je ne t'ai pas oubliée.
Tu m'as porté en été et en hiver.
Même si j'ai émigré et me suis égaré,
Je ne t'ai pas oublié, oh mon frère.
Mon cœur pleure. Il ne veut que te retrouver.

Le poulain que j'ai laissé n'est pas encore en état d'être monté.

Quand je suis revenu, j'ai appris
Qu'il a été vendu à des sommes colossales.
Je ne peux que me morfondre et maigrir car
Je n'ai pas d'ailes très puissantes.
Moi, ce qui est passé, je m'en souviens,
Je ne pourrai jamais l'oublier.

* * * * *

Mkzart

A lalayl alalad alalalalal
Mkzart a ghid agh nssn a nsmoun aoual
Nssn gim bab inou daigh issrkhan aggal
Gim agh nghra lktabns aris nttannay
Nssn gim imourig nssn anqqay alloun
Nmatlln fllam iggi noul agh yi tllit
Oul inou our yyi gin aymtinn nmmal
Amargnm aykht ijrn artn issifif
Isggasn our agh oudin akknt nttannay
Mla oufigh akka gim iligh ar lmout
Oulaynni ourta jjou n k oufigh a mamnk
Tkrfagh dar lbida ikrfagh ouarraou
Gan iskraf kkoz ar smmous ar mraou
Ounnad ka hlli bbigh s diloula ouissin

Mkzart a tamazirt inou lligh nloul
Allah oukbar atinou tbadlmt fllagh
Noufad lkhla illa gim mamnk aour allagh
Tigmma khlanin rglnt assoul nttannay
Iggout izrig mddn dis fln akal rwoul
Yan mnaou da gim mdin koullou fougharas

Mkzart a tamazirt inou lligh nloul
Allah oukbar atinou tbadlmt fllagh
Lahagh lqoran lli gim nmiar our llin
Lahagh ihray tighittn oula tisitan
Tigmarin lah isrdan ouilli ttasinin